

Apocalypse 7,2-4.9-14

Psaume 23

1 Jean 3,1-3

Matthieu, 5,1-12

Traditionnellement, la fête de Toussaint nous fait entendre **l'Évangile des béatitudes**. **Nous le connaissons bien, ou nous pensons le connaître**. Connaître un texte, un passage de l'Écriture, ce n'est pas être capable de le restituer de mémoire... C'est bien autre chose. Prenons donc le temps de nous y arrêter et de l'entendre peut-être autrement. **Le cinquième chapitre de l'évangile selon saint Matthieu est central à toute dynamique chrétienne, c'est là où le Christ nous dira que nous sommes « sel de la terre » et « lumière du monde »**. Pas moins. Et c'est au chapitre suivant qu'il nous enseignera le « Notre Père ».

Les quelques béatitudes entendues aujourd'hui commencent **le long Sermon sur la Montagne qui s'étendra jusqu'à la fin du chapitre 7 : « Lorsque Jésus eut terminé ce discours, les foules restèrent frappées de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes. »** (Matthieu 7,28-29). Au début de notre évangile, **« Jésus gravit la montagne »** (Évangile : Matthieu 5,1), ceci se passe après l'exécution de Jean Baptiste, alors pour Jésus **le temps est venu de prendre la suite...** Lorsqu'on monte sur la montagne dans la bible – tel Moïse qui montait seul pour rencontrer Dieu – c'est qu'il va se passer quelque chose d'important. Mais ici il y a une différence de taille, **Jésus parle à des hommes de Galilée, ce sont eux qu'il va enseigner**. Il ne « descend » pas de la montagne encore « fumante de la présence de Dieu » pour asséner des ordres (les dix commandements), **il réunit ses disciples autour de lui pour un entretien familial**.

Dès le début il situe sa mission à **caractère universel**. Et **de manière étonnante** – peut-être scandaleuse et incompréhensible – **il déclare heureux (ou bienheureux) celles et ceux qui se trouvent dans des situations plutôt difficiles, de sorte qu'on pourrait conclure que le bonheur se trouve dans le malheur...** **« Heureux ceux qui pleurent... Heureux ceux qui sont persécutés... Heureux êtes-vous si l'on vous insulte... »** (Évangile : Matthieu 5,1-12). Il y a béatitudes et béatitudes. D'abord il y a **celles qui correspondent à des comportements**, des dispositions d'esprit, des traits de caractères : pauvres en esprit, débonnaires, miséricordieux, purs, pacifistes... Ces sont, **des attitudes qui correspondent à l'enseignement de Jésus lui-même : elles prennent l'exact contre-pied des comportements habituels de notre société dominée par les orgueilleux, les hautains...** Tous ces comportements qui prédominent dans la société, dénoncés par les prophètes de la Bible. Car **ces comportements ne produisent que violence, rapports de force, vengeance, dérèglement engendré par la soif du pouvoir, égocentrisme et négation des autres** : tout ce qui explique pourquoi la société vit si mal aujourd'hui. **Tout ce qui révèle et explique pourquoi les repères qui structurent notre société s'envolent les uns après les autres** : c'est ainsi que nous-mêmes et nos contemporains perdons nos repères du « vivre ensemble »...

Il est certain que les débonnaires, miséricordieux, artisans de paix connaîtront toujours à court terme la défaite : être du côté des perdants, c'est faire partie de ceux qui seront toujours considérés comme des naïfs, pour ne pas dire des « béats ». Mais **en filigrane, l'Évangile ose nous poser cette question : où est l'avenir de l'Humanité, quel est le chemin pour son salut ? L'Évangile s'il adresse à tous – et les béatitudes en particulier – parle aux disciples du Christ et dit : « C'est vous qui êtes sur le bon chemin, vous êtes le sel de la terre, la lumière du Monde, persévérez, n'ayez pas peur, car je suis là**. Je comble ce vide qui parfois vous gagne, cette insatisfaction constante propice au découragement. **Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin. »** Alors oui, **ceux-là** (nous-mêmes)

peuvent se dire « malgré tout », heureux. Car nous savons bénéficier d'un don, celui de la puissance de Dieu, qui s'est paradoxalement manifestée non dans les dorures des palais, mais sur la croix.

Et puis, il y a d'autres béatitudes : elles sont encore plus déconcertantes... Il faut se rappeler qu'au moment où il prêche sur la montagne, il a en face de lui des petites gens, issues d'une population cosmopolite car nous sommes dans le Nord, en Galilée où se mélangent des Juifs de souche et des immigrés venus d'Assyrie (lorsque la Samarie était tombée en – 722). Et ces gens attendent que Jésus leur dresse un tableau de tous les malheurs qui les accablent et qu'il leur propose des solutions : au vu et au su de ses pouvoirs « magiques » ne pourrait-il pas les mettre en œuvres ? On n'attend rien d'autre de celui qui fut annoncé par le Baptiste pour accomplir le dessein de Dieu et pour lequel cette voix avait retenti au seuil de l'Évangile : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.* » (Marc 1,11). Ce sera une confusion constante dans les relations entre Jésus et ses contemporains. Alors pour bien se faire comprendre, il utilise un style abrupt, que l'on va retrouver tout au long du Sermon sur la Montagne : « *Vous avez appris qu'il a été dit... Hé bien moi, je vous dis...* »

Alors il dit ceci : **Heureux ceux qui sont persécutés, outragés, calomniés, à cause de moi. Réjouissez-vous, car votre récompense sera grande dans les cieux. Affirmation inacceptable pour ce peuple, qui, malgré le dimanche des Rameaux, finira par l'oublier...** Affirmation, source de contresens dans l'esprit des non-croyants... Nous connaissons la célèbre formule de Karl Marx : « *La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple.* » Depuis, les choses ont bien changé... Et le monde du foot, adoubé à l'hystérie des supporters est devenu le nouvel opium du peuple !

La Vie éternelle, notre résurrection, ne se gagne ni ne se mérite : c'est un don. Un don, c'est dire qu'il est non remboursable et la contrepartie a été payée une fois pour toutes par la vie du Christ, Fils de Dieu. Il est hors de question de comprendre les béatitudes comme la promesse d'une quelconque rétribution. Et pourtant, qui n'a pas entendu cette phrase parfois employée pour parler de telle personne décédée : « **Elle a bien gagné son Paradis** ». C'est un contresens : il n'est pas question de nier la souffrance, de nier la légitimité d'un sentiment d'injustice totale devant des deuils, mais il s'agit de ne pas se laisser anéantir par ces souffrances, confiants que nous sommes dans les Béatitudes. Se savoir aimé par une transcendance, contre laquelle aucune force humaine ne peut lutter, voilà ce qui donne la force de résister à la détresse morale, la force de se relever.

Alors nous pouvons être heureux, et entendre le prophète Sophonie nous conforter dans ce. Bonheur : « **Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays, qui accomplissez sa loi.** » Et il ajoute : « **Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit ; il prendra pour abri le nom du Seigneur. Ce petit reste d'Israël ne commettra plus d'injustice ; ils ne diront plus de mensonge ; dans leur bouche plus de langage trompeur. Mais ils pourront se reposer, nul ne viendra les effrayer.** » (Sophonie 2,3 ; 3,12-13) Les paroles de Jésus continuent celle des prophètes : elles appellent au retour vers Dieu et alors, nous serons Heureux. Heureux non pas celui qui souffre, mais celui qui est réconcilié avec son Créateur, en Christ Jésus.

Amen.

P. Bernard Brajat